

Art contemporain

TEXT VALÉRIE PENVEN IMAGE BENNY-T.COMALB

LE MARCHÉ DE L'ART CONTEMPORAIN EST DOMINÉ PAR UNE POIGNÉE DE STARS. JEFF KOONS, DAMIEN HIRST, MAURIZIO CATTELAN, OU ENCORE TAKASHI MURAKAMI POUR NE CITER QUE LES PLUS CONNUS. EN PÉRIODE DE CRISE ÉCONOMIQUE, LE BUSINESS DE L'ART CONTEMPORAIN NE S'EST JAMAIS AINSI BIEN PORTÉ. MAIS QUELLE EST DONC LA VÉRITABLE NATURE D'UN ART DEVENU UN PUR PRODUIT DE SPÉCULATION ?

Bâle, Miami, Paris, Venise, Londres... Les biennales et grandes foires d'art contemporain attirent les collectionneurs comme le miel les abeilles. Un engouement confirmé par le nouveau record enregistré en juin dernier à Bâle. Avec 70'000 visiteurs, Art Basel est venu clore une année 2012-2013 qui a enregistré un volume record en terme de chiffre d'affaires. Le produit des ventes d'art contemporain réalisé par des artistes nés après 1945 a atteint la somme de 1,047 milliard d'euros, dépassant pour la première fois la barre symbolique du milliard d'euros. Alors que l'économie mondiale vacille, le marché de l'art contemporain, caracole sur les sommets de la finance internationale.

Cette ruée sur l'art contemporain et l'incroyable envolée des prix qui l'accompagne, a commencé il y a une vingtaine d'années avec des collectionneurs comme le publicitaire Charles Saatchi. C. Saatchi est souvent cité pour sa capacité à découvrir, voire à « fabriquer » des talents pris dans le monde entier... Dans les années 90, il achète des œuvres de jeunes artistes comme Damien Hirst et Tracey Emin, les expose dans sa galerie ou dans des musées puis il revend certaines de ses œuvres en réalisant au passage une forte plus-value. Il est très vite imité par toute une génération de prodiges de la finance devenus milliardaires. Dès 2003 ce sont eux qui font le marché. Ils fréquentent les mêmes cercles et si l'un d'entre eux possède l'œuvre d'un artiste, les autres veulent l'imiter, c'est à qui achètera la pièce la plus chère. L'œuvre d'art devient donc le signe incontestable de la réussite matérielle et le marché ne connaît plus de limites. L'œuvre contemporaine est un « must have » que les nouvelles fortunes doivent posséder et, si possible, tout de suite. La revente au moment opportun saura rapporter la plus-value escomptée et l'adrénaline prendra alors valeur d'émotion.

« La consommation matérielle ou symbolique de l'œuvre d'art constitue une des manifestations suprêmes de l'aisance... »,
Bourdieu, La Distinction, 1979

Un changement de paradigme

Dans les années 2008 avec la grande crise financière qui frappait l'immobilier, on s'aperçut d'un nouveau paradigme, l'art contemporain échappait à toutes les influences et régulations du marché. Les personnes très riches, bien informées sur le crash à venir, avaient liquidé tous leurs actifs et se retrouvaient assises sur une véritable montagne d'argent qu'il fallu bien réinvestir. Dans l'art contemporain, on pouvait gagner de grosses sommes, bien plus vite qu'à Wall Street et sans prise de risques. En 2008, alors que la crise financière atteignait son apogée, dans les salles de ventes aux enchères la fête battait son plein. Un triptyque de Francis Bacon fut adjudgé 77 millions de dollars, et devint l'œuvre la plus chère jamais vendue aux enchères à cette date (Sotheby's 2008).

La bulle et ses réseaux

Le système est basé sur l'entente des réseaux. Les ventes aux enchères réunissent les grands collectionneurs, les marchands y font leur marché et les anonymes reliés par téléphone surenchérisent. Mais qui sont ces anonymes ? Il s'agit parfois des très grands collectionneurs ou des galeries elles-mêmes, qui protègent la cote de leur artiste et leur investissement. Il est possible d'acheter l'ensemble de la production d'un artiste pour faire jouer la rareté, attendre et ensuite vendre quand c'est le bon moment. Sur le marché de l'art contemporain aucune loi n'interdit en effet l'accaparement, une pratique qui consiste à posséder un grand nombre d'actifs de manière à influencer le marché. D'une façon générale, à partir d'un certain niveau de prix, le collectionneur cache le spéculateur. F. Pinault, le financier, se présente comme un amateur d'art. Ce faisant il défend avant tout ses investissements. La presse rapporte que « Pinault a craqué devant cette œuvre de Barbara Kruger qui proclame "I shop therefore I am" ». Cynisme de l'artiste qui a bien compris la mécanique de séduction de ce nouveau marché.

The contemporary art market is dominated by a handful of stars, the best known of which include Jeff Koons, Damien Hirst, Maurizio Cattelan and Takashi Murakami. Despite the economic crisis, the contemporary art business has never been more buoyant. But what's the true nature of an art form that's now purely a product of speculation?

Basel, Miami, Paris, Venice, London... The biennials and major contemporary art fairs attract collectors like a jam jar does wasps. This wild appeal was confirmed by a new attendance record set last June in Basel. With 70,000 visitors, Art Basel rounded off a 2012-2013 in which the industry scaled new sales heights. Total sales by artists born after 1945 hit 1.047 billion euros: the symbolic billion-euro barrier was thus broken for the first time. As the world economy wobbles, the contemporary art market is riding high off the back of international finance.

This rush for contemporary art and the incredible surge in prices that accompanies it began twenty or so years ago with collectors like advertising tycoon Charles Saatchi. Saatchi is often cited for his capacity to discover, or even "manufacture", talents all over the world. In the 1990s, he bought works by young artists like Damien Hirst and Tracey Emin, exhibited them in his gallery or in museums, and then sold some of them on for a huge profit. He was soon being imitated by a whole generation of big-spending billionaires from the world of finance. As of 2003, they were the ones that made the market. They mixed in the same circles and if one of them owned an artist's work, the others were eager to imitate him, and it was a question of who could buy the most expensive piece. Works of art thus became indisputable signs of material success and the market was unlimited. A work of contemporary art is a sine qua non that newly wealthy people simply have to have, if possible immediately. Selling the piece on at the right time will deliver the expected profit and the accompanying adrenalin rush.

"The material or symbolic consumption of a work of art is one of the supreme manifestations of affluence." *Bourdieu, La Distinction, 1979*

A paradigm shift

In the 2000s, as the great financial crisis struck the property market, a new paradigm emerged: contemporary art proved impervious to any market influences and regulations. Very wealthy people, who had been well informed about the coming crash, had liquidated all their assets and found themselves sitting on a veritable mountain of cash that needed reinvesting. Huge sums were to be made in contemporary art, much faster than on Wall Street and without taking any risks. In 2008, as the financial crisis came to a head, the party was in full swing in the auction rooms. A Francis Bacon triptych sold for 77 million dollars, becoming, at the time, the most expensive work ever sold at auction (Sotheby's 2008).

The bubble and the networks underpinning it

The system is based on an agreement between networks. Auctions attract the big collectors, the dealers buy there too, and anonymous buyers outbid them on the phone. But who are these anonymous buyers? They are sometimes very big collectors and galleries themselves, who want to protect the value of their artists and their investments. It's possible to buy an artist's whole back catalogue to boost the scarcity value, wait, and then sell when the time's right. In the contemporary art market there's no law against hoarding, which entails buying up a large number of assets in such a way as to influence the market. Generally speaking, beyond a certain price point, collectors are really speculators. Financier F. Pinault claims to be an art lover. In enjoying art, what he's mainly doing is protecting his investments. The press

Ce n'est pas l'art qui fait le prix mais l'inverse

«L'acheteur certifie désormais l'artiste, tout comme l'académie le faisait au 18^e siècle» déclarait Charles Saatchi. En 2006, Hanging Heart de Jeff Koons est vendue par le marchand Larry Gagosian 3,5 millions de dollars au collectionneur Adam Lindemann. La même année, elle est remise en vente par Lindemann chez Sotheby's, et rachetée à nouveau par Gagosian, mais cette fois 23 millions de dollars, soit six fois la somme initiale! La vente avait été organisée par un petit groupe de collectionneurs qui avaient intérêt à ce que les prix de Koons montent. Un prix de réserve avait été promis par le magnat de la presse Peter Brant à Sotheby's. Mais c'est finalement Gagosian qui a remporté le *Cœur suspendu* de Koons pour un oligarque Ukrainien qui démarrait sa collection. La vente a donc permis à Jeff Koons d'atteindre un nouveau palier. Quelques mois plus tard Christie's vendait une œuvre voisine pour 26 millions de dollars. Ce n'est pas l'art qui fait le prix mais l'inverse. Car en apprenant qu'une œuvre de Jeff Koons s'est vendue 23 millions de dollars, la plupart des gens ne peuvent pas imaginer qu'une somme aussi énorme à leurs yeux en réalité ne représente rien — aucune substance artistique. Il en résulte que ces 23 millions de dollars, au lieu de casser la confiance, l'alimentent. La somme démesurée fait croire en la valeur artistique de l'objet concerné. (**source www.ddp-art-group.com*)

« Gagner de l'argent est un art » *Andy Warhol, 1975*

Entre posture et imposture

Jeff Koons, Takashi Murakami, Damien Hirst sont à la tête d'ateliers qui emploient jusqu'à 150 personnes. Comme Rubens ou Poulain, ils ont renoué avec le modèle économique qui prévalait à la Renaissance. Ce modèle se retrouve également dans l'histoire de l'art asiatique. Ceci nous explique pourquoi la plupart des œuvres d'art contemporain sont répétitives, car faites en série. Ces artistes contemporains resteront-ils comme ces grands maîtres qui ont gravé l'histoire de l'art d'une pierre blanche ? Thomas Seydoux, ancien membre de l'équipe de Christie's et dirigeant d'un cabinet de courtage expliquait au Figaro : « L'incroyable envolée de Jeff Koons est symptomatique d'un changement de valeur. A ce niveau stratosphérique, on assiste à une perte de repère d'une élite qui se fiche royalement de l'histoire de l'art [...] Je ne sais pas si Koons sera le Monet de 2040... Le recul de l'histoire n'est plus un argument.

En tout cas, plus le message sur notre société de consommation est cynique, plus les collectionneurs adorent! Cela montre la supercherie qu'est le marché dans lequel on vit *». (*Source AMA lettre 140*)

Au pays de Candy

Jeff Koons, l'un des artistes vivants les plus chers avec Gerhard Richter, a totalisé plus de 40 M\$ aux enchères en 2013. Il est d'ailleurs issu du milieu de la finance. Ancien trader à Wall Street, il s'est lancé dans une carrière artistique sans formation préalable, en bénéficiant d'un sponsor de premier ordre : François Pinault. Entre les collectionneurs et ce profil d'artiste le courant passe. Avec ses Chiens* et ses Tulipes, Jeff Koons revendique un art lisse et infantile accessible à tous. Koons promeut ainsi un art kitsch, qui plaît à la fois aux milliardaires et au grand public. Le monde édulcoré de notre enfance est si rassurant ! Car le marché doit fonctionner sur des certitudes. L'objet doit être perçu comme artistique pour remplir sa fonction de produit de marché.

Un million d'euros la tonne, le Veau de Damien Hirst vaut son pesant d'or!

Parmi les artistes qualifiés d'artistes les plus liquides*, Damien Hirst se pose en artiste subversif. Ce trublion impertinent, génialement doué pour le business, nous a régales de requins et autres animaux pétrifiés

reports that "Pinault fell for a work by Barbara Kruger that proclaims "I shop therefore I am". It's a cynical insight from an artist who fully understands the seduction mechanisms at play in this new market.

Art doesn't drive prices, prices drive art

“The buyer now seals an artist's reputation, in the same way as the academy did in the 18th century”, according to Charles Saatchi. In 2006, Jeff Koons' Hanging Heart was sold by a dealer, Larry Gagosian, to the collector Adam Lindemann for 3.5 million dollars. The same year, Lindemann put it up for auction at Sotheby's and Gagosian bought it back, but this time for 23 million dollars, six times the original price! The sale had been organised by a small group of collectors who had an interest in seeing Koons' price rise. Press baron Peter Brant had promised Sotheby's a reserve price. But in the end, it was Gagosian himself who bought Koons' *Hanging Heart* for a Ukrainian oligarch who was starting his collection. In so doing, Jeff Koons' price rose to a new height. A few months later, Christie's sold a similar work for 26 million dollars. Art doesn't drive prices, prices drive art. Because on learning that a work by Koons has sold for 23 million dollars, most people will find it hard to credit the notion that a sum of money they regard as enormous actually represents nothing – nothing of artistic substance. As a result, instead of undermining confidence, those 23 million dollars fuel it. The extravagant sum leads people to believe in the artistic value of the object in question. (**source www.ddp-art-group.com*)

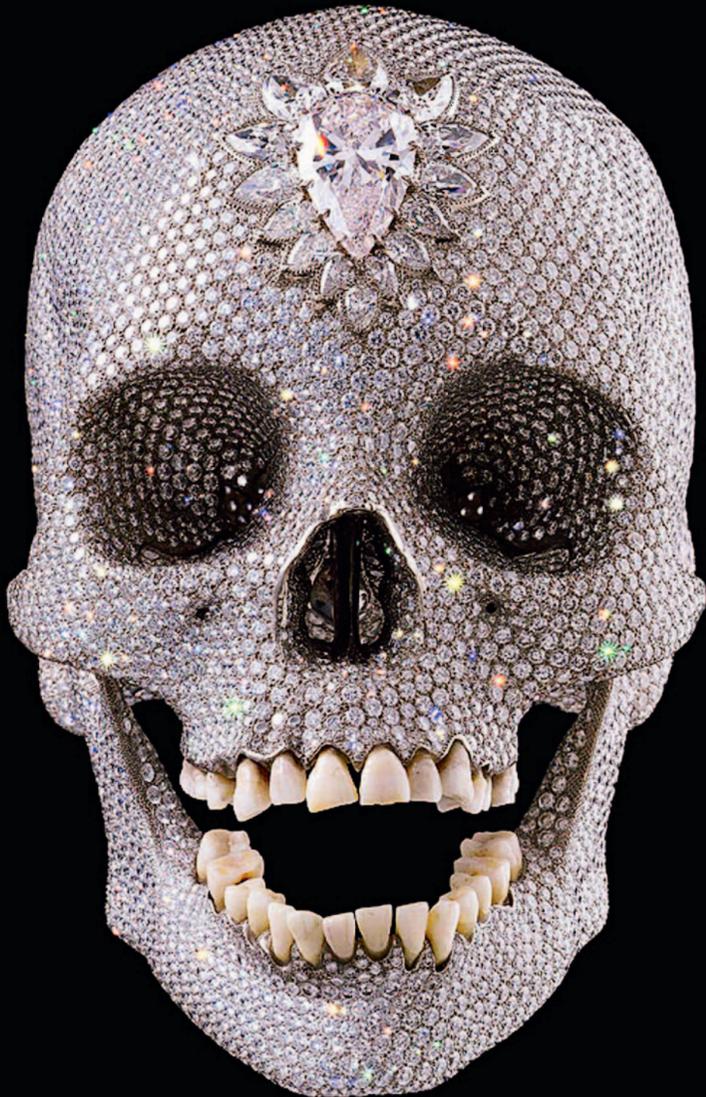
“Making money is art.” *Andy Warhol, 1975*

The fine line between posturing and deception

Jeff Koons, Takashi Murakami and Damien Hirst head up workshops that sometimes employ 150 people. They've revived a business model that dominated during the Renaissance, when it was used by Rubens, Poulain and others. This model is also to be found in Asian history of art. It explains why most contemporary art works are repetitive – because they are made on an assembly line. Will these artists be remembered like the great masters whose names ring through the history of art? Thomas Seydoux, formerly on the staff at Christie's and the director of a brokerage firm, told Le Figaro: “The incredible rise and rise of Jeff Koons is symptomatic of a change in value. At this stratospheric level, we're seeing a loss of bearings by an elite that really don't give a toss about art history [...] I don't know whether Koons will be the Monet of 2040... The decline of history is no longer an argument. In any case, the more cynical the message about our consumer society, the more the collectors love it! That just highlights the fraudulent nature of the market we're in.” (**Source AMA newsletter 140*)

In Candyland

Works by Jeff Koons, who along with Gerhard Richter is one of the most expensive living artists, totalled more than \$40 million at auction in 2013. He also comes from a finance background. A former Wall Street trader, he launched a career in art without any prior training; he benefited from the support of a sponsor of the highest order: François Pinault. The collectors and this kind of artist really are on the same wavelength. With his Dogs* and Tulips series, Jeff Koons advocates a bland and childish version of art that's accessible to all, a kitsch art that delights both billionaires and the general public. The sugary world of our childhood is so reassuring! And the market needs certainties in order to function. An object has to be perceived as artistic to fulfil its function as a marketable product.





At one million euros per tonne, Damien Hirst's *Calf* is worth its weight in gold!

Although reckoned to be one of the richest artists in the world*, Damien Hirst poses as a subversive. This impertinent troublemaker with a sharp eye for business has treated us to sharks and other animals preserved in formaldehyde, pharmacies with Kafkaesque pills, and a diamond-encrusted skull, *Love Of God*, which is set with 8,601 diamonds and is the most expensive work of contemporary art in the world. He even managed to have his Golden Calf consecrated on the altar of the god of money. In September 2008, as the financial markets crashed all around us, at Sotheby's in London he achieved the biggest ever sale by a living artist without the help of a gallery*! The Golden Calf, the headline piece from this symbolic sale, weighs 10 tonnes, and sold for 10 million euros! At one million euros per tonne, Hirst's Calf is worth its weight in gold! After this blazing salvo against his dealers and the art market, Damien Hirst's value dropped like that of the other artists affected by the financial meltdown. Laid low by the sub-prime crisis, the contemporary art market was quasi-regulated, for a short time, as investors sought refuge in the safe bets of modern art*. This strategy proved successful in helping the networks stand strong in the face of the 2008 crash, before setting their sights on the new promised lands of financial art.

Next stop, China...

As the sub-prime crisis gave way to the sovereign debt crisis, the economic prospects for the western hemisphere looked particularly dismal in 2011. But this contagion didn't spread to the contemporary art market, which held firm and continued to grow... elsewhere. Too much money had been speculated on contemporary art to throw the baby out with the bath water. While the old western economies were suffering, the emerging markets were enjoying a sustained period of very strong growth. So the contemporary art market decamped to China. The two Chinese auction houses established just a few years ago, Poly and Guardian, now make more money than Christie's and Sotheby's. Guardian has ridden the wave of Chinese growth driven by the emergence of new incredibly wealthy collectors and a growing number of art investment funds. Of the 500 highest priced artists in the world, half are now Chinese. Last year, works sold by Zeng Fanzhi sold for a total of 25.1 million euros.

The essential guarantee of cultural institutions

In 2008, Zhang Xiaogang's *Family No. 3* was bought by a Chinese bidder for 6 million dollars. The price of the work was as unimportant to the collector as the idea that the dealers representing the artist were in the room to outbid him. What was important to him was that the work had been exhibited in museums in Copenhagen and Tel Aviv. Because if an artist is featured in international exhibitions, that means the quality of his or her work has been recognised by experts from other countries.

Thus European and international cultural institutions still play a fundamental role as moral authorities and guarantors of critical respectability in the contemporary art market. The artistic legitimisation conversation is still a necessary one because the art market is supposed to sell... an object labelled as "art". The question of the artistic pretext goes to the heart of the collector's concerns, but also the issue of art itself. Contemporary artists must therefore have their reputations established by prestigious exhibitions in the leading cultural venues. This was true of Koons and Murakami at the Château of Versailles, where the biggest international collectors flocked for events with a global profile, like the gala dinner hosted at Versailles by Pinault in honour of his protégés. The worlds of art, fashion, corporate sponsors and cultural institutions make happy bedfellows.

dans le formol, de pharmacies aux pilules kafkaïennes, d'un crâne en diamants, *Love Of God*, parsemé de 8'601 diamants annoncé comme l'œuvre contemporaine la plus chère au monde. Il a même réussi à consacrer son Veau d'or sur l'autel de l'argent roi. En septembre 2008, en pleine débâcle des marchés financiers, il réalise chez Sotheby's à Londres, la plus grande vente jamais réalisée d'un artiste vivant sans l'intermédiaire d'une galerie*! Le Veau d'or, pièce maîtresse de cette vente symbolique, pèse 10 tonnes, il sera adjugé 10 millions d'euros ! Un million la tonne, le veau de Hirst vaut son pesant d'or ! Après ce magnifique baroude d'honneur à ses marchands et au marché de l'art, la cote de Damiens Hirst chutera comme celles des autres artistes concernés par la bulle financière. Ainsi entraîné par la crise des subprimes, le marché de l'art contemporain glissera vers une forme de régulation en s'orientant, pour un temps seulement, vers les valeurs refuges des modernes*. Forts de cette stratégie, les réseaux ont résisté au krach de 2008 avant de mettre le cap sur les contrées plus radieuses pour l'art financier.

Cap sur la Chine...

Alors que la crise des subprimes a laissé place à celle de la dette souveraine, le bilan économique de l'année 2011 est particulièrement sévère à l'ouest du planisphère. Mais cela ne contamine pas le marché de l'art contemporain qui résiste et poursuit sa croissance... ailleurs... Il y a bien trop d'argent investi dans ces spéculations sur l'art contemporain pour jeter le bébé avec l'eau du bain. Et si les vieilles économies occidentales souffrent, les pays émergents bénéficient d'une croissance toujours très forte. Le marché de l'art contemporain s'est donc déplacé vers la Chine. Les deux salles des ventes chinoises créées il y a quelques années, Poly et Guardian, font aujourd'hui plus d'argent que Christie's et Sotheby's. La maison Guardian a su surfer sur la vague de la croissance chinoise portée par l'émergence de nouveaux collectionneurs riches et d'un nombre grandissant de fonds d'investissements en art. Sur les 500 artistes les plus cotés du monde, la moitié est aujourd'hui d'origine chinoise. Le Chinois Zeng Fanzhi a vu le montant de ses œuvres vendues l'an dernier atteindre 25,1 millions d'euros.

L'indispensable caution des institutions culturelles

En 2008, l'œuvre *famille n° 3* de l'artiste Zang Xiaogang fut achetée par un enchérisseur chinois pour le prix de 6 millions de dollars. Le prix de l'œuvre pour le collectionneur était sans importance comme l'idée que des marchands représentant l'artiste soient dans la salle à surenchérir. Ce qui était important pour l'investisseur c'est que l'œuvre ait été exposée dans des Musées à Copenhague et Tel Aviv. Car si un artiste est représenté dans des expositions internationales c'est que la qualité de son travail a été reconnue par des experts d'autres pays.

Ainsi les institutions culturelles européennes et internationales jouent toujours le rôle fondamental de caution morale et de garant critique sur le marché de l'art contemporain. Car le discours de légitimation artistique reste nécessaire, le marché de l'art est censé vendre ... un objet labellisé « art ». La question de l'alibi artistique est au centre de la problématique du collectionneur..., mais aussi de l'art lui-même. Les artistes contemporains doivent donc être consacrés par des expositions prestigieuses dans les hauts lieux du patrimoine. Ce fut le cas pour Koons et Murakami au Château de Versailles où les très grands collectionneurs affluèrent pour des événements de visibilité mondiale, comme le dîner de gala donné à Versailles par Pinault en l'honneur de ses protégés. Le monde de l'art, de la mode, des mécènes et des institutions culturelles forment un heureux ménage.

Alors, et l'Art dans tout ça?

«Gagner de l'argent est un art», citait Andy Warhol, apôtre du pop art posant le produit comme objet de fétichisation. Cette adoration pour l'image nous renvoie à notre société qui tente vainement d'apercevoir dans ce miroir de l'art contemporain, un sens... des valeurs. Et à vrai dire, nous sommes un peu perplexes, comment en est-on arrivé là? Difficile d'ignorer aujourd'hui qu'une partie non négligeable de l'argent de la spéculation financière internationale se retrouve dans les salles des ventes et s'investit sur le marché de l'art contemporain où, compte tenu d'une législation très favorable qui autorise l'opacité, elle peut à l'occasion se blanchir. Le sujet reste néanmoins tabou : il ne faudrait pas ternir l'image d'un Art «libre», désintéressé et porteur de si hautes «valeurs». Mais le système pourrait bien s'enrayer et la bulle éclater si les collectionneurs arrêtaient d'acheter. Les marchands, dont le taux d'endettement est énorme, crouleraient alors sous les stocks impressionnants d'œuvres qu'ils détiennent. Un article intitulé *Occupy Art Basel Miami* paru sur le blog d'Adam Lindemann explique pourquoi ce grand collectionneur d'œuvres d'art contemporain boycotte les grandes foires internationales aujourd'hui alors qu'il en était un fervent adepte les années passées. Oui l'art contemporain, n'en déplaise au marché, est un produit bien volatile... et les collectionneurs bien versatiles!

La grande confusion

Mais ce qui est plus surprenant pour nombre d'experts c'est que certains artistes jouent le jeu du marché de l'art. Seraient-ils prêts à vendre leur âme? Signent-ils là leur plus grande œuvre? Celle de l'imposture cynique d'un art contemporain complaisant, en résonance parfaite avec notre époque ou l'art se confond avec le discours, se parle à lui-même, insensible, indifférent à celui qui le regarde. Quel est donc cet art qui se moque du regard de l'autre et qui s'immole dans le concept érigé en spectacle ? Car l'art contemporain n'hésite pas à annexer des œuvres d'une réelle valeur artistique, comme celles d'Anselm Kieffer ou de Louise Bourgeois, qui n'ont rien à voir avec les produits formatés et minimalistes. L'Art aurait-il été détourné de sa fonction passant du projet-art au produit-art ? Pourtant nous dit-on, la fréquentation des musées n'a jamais été aussi forte. La démocratisation de l'Art se joue aujourd'hui sur nos tablettes et nos Smartphones où nous regardons, médusés parfois, la prodigalité inventive et la sacralisation de nos Tycoons de l'art contemporain sur le bucher des vanités.

Mais l'art n'est pas fait pour la spéculation. L'art n'est pas et ne sera jamais un produit comme un autre ! A travers l'art nous cherchons l'inspiration, l'émotion, l'émerveillement. L'art a toujours été un des fondements de nos civilisations et un ferment actif de l'éveil. Aussi si vous aimez l'Art et les artistes, voyez avec votre cœur et laissez parler votre émotion. Laissez entrer ce facteur essentiellement sensible lorsque vous admirez une œuvre, ne vous souciez pas de la cote de l'artiste... Sur le second marché de l'art contemporain, celui boudé par l'élite, il y a quelques trésors et des artistes authentiques, habités par cette force de vie qui les pousse à créer malgré l'immense difficulté d'être un artiste libre aujourd'hui. A votre tour, vous êtes libre, libre de chercher, libre de décider par vous même ce qui parle à votre âme et à votre esprit ! Quant au titre de mon article je vous laisserai, cher lecteur, juger de qui est le bon, qui est la brute et qui est le truand...

So, where's the art in all this?

“Making money is an art”, said Andy Warhol, the pop art apostle who raised the product to the status of fetish object. This adoration of the image places us, as a society, in a position where we try in vain to see, in this mirror that contemporary art holds up, a meaning... and values. And if truth be told, we're a little perplexed. How did we get here? It's hard to ignore the fact that, today, a significant proportion of the money made in international financial speculation ends up in the auction houses, invested on the contemporary art market. And, as a result of very some favourable legislation that legitimises opacity, it can on occasions be laundered. Nevertheless, it's still a taboo subject: the image of a “free” and neutral art world adhering to such high “values” not be tarnished. But the system could come crashing down and the bubble burst if the collectors stopped buying. The dealers, many of whom are up to their necks in debt, would crumble under the weight of the huge stocks of works that they hold. An article entitled *Occupy Art Basel Miami* published on Adam Lindemann's blog explains why this great collector of contemporary art is now boycotting the major international fairs where he was a firm fixture in past years. Yes, contemporary art, no matter the market, is a very volatile product... and the collectors are very versatile!

Confusion reigns

But what many experts find more surprising is that some artists play the art market's game. Would they sell their souls? Do they regard it as their greatest work? That of the cynical deception of an obliging contemporary art world, which rings all too true with our era in which art is confused with discourse, speaks to itself, and is insensible and indifferent to observers. What, then, is this art that mocks the views of outsiders and sacrifices itself in defence of a concept raised to the level of a spectacle? Because the contemporary art world isn't shy about claiming for itself works of real artistic value, by Anselm Kieffer or Louise Bourgeois for instance, which have nothing in common with the minimalist, art-by-numbers it churns out. Might art have been diverted from its true purpose, and gone from art as project to art as product? Yet we are told that museum attendance figures have never been as high. The democratisation of art is being played out on our tablets and smartphones where we watch, transfixed at times, the creative profligacy of our contemporary art tycoons and their sanctification on the bonfire of the vanities.

But art is not designed for speculation. Art is not and never will be just another product! In art we seek inspiration, emotion and wonder. Art has always been one of the foundation stones of our civilisation and an active catalyst of our awakening. So if you love art and artists, look with your heart and give voice to your emotion. Allow this essentially sensitive element in when you admire a work of art, and don't concern yourself with the artist's stock price... On the other contemporary art market, the one shunned by the elite, there are some treasures and some authentic artists, inhabited by that life force that drives them to create despite the immense difficulties of being a free artist today. You in turn are free, free to search, free to decide by yourself what speaks to your soul and your spirit! As for the title of my article, I'll leave it up to you, dear reader, to judge what's good, what's bad, and what's ugly...

Sources :

Chiffre Art Basel 2013, 24heures : www.24heures.ch/economie/Les-records-du-marche-de-l-art-contemporain/story/15170007

**Ia sculpture géante orange de chien Balloon Dog de Jeff Koons adjudgée pour 58,4 millions de dollars, un record pour un artiste encore en vie. Source Christie's 2013.*

** Beautiful inside my head forever, la vente des 223 œuvres de Damien Hirst chez Sotheby's en 2008 aurait rapporté 198 millions de dollars. Source le point : www.lepoint.fr/actualites-societe/2008-09-16/l-artiste-hirst-remporte-son-pari-et-defie-la-crise-financiere/920/0/274527*

Art Media Agency, lettres AMA 140, 139

Skate, compte-rendu annuel du marché de l'art

Rapports Art Price sur le marché de l'art contemporain : 2009-2010/2012-2013

Documentaire, L'art s'explose, de Ben Lewis, visible sur Utube

<http://www.dap-art-group.com/1-accueil/ecritique/stade-dubai.html>

WWW.ARTBASEL.COM

PUB